

Interview J.-P. PIRSON – P.-H. GOFFINET - 18 décembre 2008 – Bertrix

1. *Vous m'avez confié que vous preniez de plus en plus de plaisir à cette rencontre annuelle festive. Voulez-vous m'en dire plus ?*

C'est vrai que la formule dont nous connaissons aujourd'hui la troisième édition présente l'immense avantage de voir réunis tous les agents provinciaux, alors que nous travaillons éclatés en petits groupes le reste de l'année, mais au-delà, cela permet aussi d'apprécier une fois par an le nombre, la force que nous représentons. C'est aussi le signe que notre institution est bel et bien vivante, que d'avoir plaisir à se retrouver de cette manière. Voyez vous-même l'assemblée de ce jour.

2. *Le choix du rendez-vous de cette année au centre universitaire provincial n'est pas anodin. La province a remis les clés du CUP à la nouvelle intercommunale de soins de santé. Et vous voudriez adresser un salut tout particulier à vos anciens collègues travaillant ici, et vont changer d'employeur.*

Il est vrai qu'avec le Collège, nous voulions saluer nos futurs anciens collègues, non sans un pincement au cœur, mais l'évolution des choses est ainsi. Qu'ils sachent aussi que nous avons été vigilants quant à préservation de leurs intérêts dans la nouvelle structure. Ils savent que la création de Vivalia est un événement important pour notre territoire comme pour notre institution. Il faut considérer que c'est un progrès. Et même si ce ne fut pas toujours simple, nous avons montré qu'il est possible de faire évoluer les structures, de dépasser des clivages corporatistes, sous-régionaux ou politique, de fonder une unité neuve au service de l'ensemble de la population.

C'est une façon moderne et intelligente de gérer l'intérêt général.

Et sans jouer les donneurs de leçon, on peut rêver que d'autres institutions se montrent capables d'une pareille révolution, par exemple envisagent de lui transférer des responsabilités en rapport avec sa taille et sa proximité. Nous saluerions de la même manière ce sens de l'intérêt général.

3. *Quels événements reprenez-vous de l'année 2008 qui s'achève ?*

A chacun son florilège évidemment. Mais il est quelques événements qui nous auront tous marqués. Aucun d'entre nous n'oubliera que c'est en 2008 que le Standard a retrouvé un statut de champion ! Que c'est en 2008 que Barack Obama a été élu président des Etats-Unis ! Bien sûr, aucune commune mesure, aucune commune nature entre ces deux faits. Encore que nous retiendrons tous l'espoir, la tension, la ferveur populaire qui les ont caractérisés tous les deux.

Et si une lumière nouvelle s'allume, d'autres continuent de briller.

Je m'en voudrais de ne pas évoquer la disparition de Sœur Emmanuelle, cela vous surprendra peut-être. Elle incarna la foi, certes, mais aussi le don de soi, l'abnégation, le respect des plus faibles, et dont la mort a rendu à nouveau audible le message d'amour. Et enfin, je voudrais aussi insister sur cet anniversaire important survenu en 2008 : les soixante ans de la Déclaration universelle des droits de l'homme. L'un comme l'autre refusent la fatalité, proclament énergiquement l'universalité de certaines valeurs, qui ne seront jamais acquises définitivement.

4. On ne peut tout de même oublier la crise économique, et les « subprime » qui l'ont déclenchée ?

Evidemment non. Cette crise, outre le fait qu'elle nous a fait découvrir un nouveau mot anglais, a une vertu pédagogique, car elle est pleine d'enseignements sur notre système et sur nous-mêmes. Sa première victime, c'est la pensée unique qui consistait à croire que le marché peut tout régler et que l'Etat ne peut rien régler, que la croissance était infinie, que les banquiers étaient tous d'une sagacité inoxydable, que le salut était par la technologie toute puissance. Peut-être avons-nous toléré cette pensée unique parce que ce qui la sous-tend nous arrangeait bien et ne menaçait pas notre confort.

Comment cette crise va-t-elle finir ? Bien malin qui peut le prédire. J'ose espérer qu'elle laissera des traces, je n'ai pas dit des cadavres ou des ruines ! Des traces dans la confiance que le politique doit avoir par rapport à sa mission. Des traces dans notre analyse, notre comportement à chacun, l'intérêt que nous portons au monde et le souci que nous devons avoir de participer à sa marche.

J'espère en tout cas que out le monde retiendra la futilité de cette obsession du court terme et du bénéfice immédiat. Cette obsession est un peu pareille aux coups médiatiques, que l'on voit si souvent : ça fait plaisir sur le moment, mais c'est inutile, et même néfaste, à terme. Et ce devrait être la fierté, et même une des fonctions de l'administration, qui est permanente, d'aider à voir lus loin et de donner un point de vue réellement prospectif.

5. Vous ne pratiquez pas l'art divinatoire, mais tout de même, vous vous attendez à l'occasion des élections régionales ce que les oreilles provincialistes sifflent. Une conviction renforcée en l'avenir de la Province, donc ?

Oh oui, je m'attends à ce que certains candidats en mal d'inspiration resservent ce lieu commun de la remise en question de l'avenir de notre institution. Cela devient si prévisible, et en même temps parfois guidé par une si profonde méconnaissance de ce que les élus auront le pouvoir de réformer.

Kafka : Des léopards font irruption dans le temple et boivent le contenu des vases sacrés ; cela se répète continuellement ; pour finir, on peut le calculer d'avance, et cela devient une part de la cérémonie

Moins on en sait, plus on est sûr de soi, et plus on lantiponne. Regardez la situation ubuesque en matière de voiries provinciales ou de cours d'eau. Sérieusement, avons-nous des leçons à recevoir des pouvoirs dits supérieurs ?

Mais surtout, la meilleure réponse à ces agitations sera en actes. Une phrase bien faite dit que nous méritons toujours par quelque endroit les sentiments que nous inspirons. Donc, travaillons, rendons le mieux possible les services qui sont attendus de nous, participons à la vie de notre territoire. C'est pour cela que nous, agents des services publics, sommes au services de nos employeurs. C'est par cela que nous devons être reconnus et appréciés. Si nous nous y tenons, nul doute que l'institution provinciale prouvera qu'elle est et reste, surtout en des temps incertains et tourmentés, nécessaire à la garantie du bien-être minimum, un élément de stabilité, loin des sirènes de la mondialisation.

6. *Vos vœux pour cette nouvelle année ?*

A mes collègues tout d'abord, je souhaite qu'ils aient la force de l'optimisme, la conviction du sens profond de notre métier, de son utilité, qu'ils en tirent à la fois assurance, plaisir et fierté. Et si la fonction de notre institution est sérieuse, je leur souhaite des occasions de se réjouir et de briller, d'innover et de s'épanouir. Je leur souhaite évidemment tous les bonheurs possibles dans leur vie personnelle.

A un collègue en particulier, j'adresse des vœux particuliers : il s'agit de Monsieur Paul-Emile DELAIT, qui sera pensionné à la fin de ce mois. Après une longue et fructueuse carrière au profit de notre Province, je vous souhaite une belle retraite, Monsieur l'inspecteur général.

A Monsieur le Gouverneur et aux membres du Collège, je leur souhaite de continuer à défendre un projet de territoire et un projet d'institutions forts, pour bâillonner les pourfendeurs des Provinces.

Et à vous, Jean-Pierre, de continuer à nos convaincre que l'échec peut être le ressort de la réussite personnelle.

7. *Quels sont les trois mots qui sont pour vous les moteurs de votre engagement dans votre fonction de Greffier provincial ?*

La rigueur en permanence, l'écoute aussi souvent que nécessaire et la solidarité, mais la solidarité bien comprise, celle qui, bien ordonnée, commence par les autres.